

Elle connaissait déjà ces deux auteurs, elle les aimait comme des magiciennes qui lui apprenaient à métamorphoser sa vie et répandaient sur elle les jardins de France et de Sicile, les souffles des roses persanes et des magnolias hindous.

Cela, Maguelone l'exprimait avec gaucherie à son frère et lui la sentait affinée par la solitude. Avec joie il eût causé longuement avec elle, feuilletant son esprit comme on feuilletait un livre de contes. Entre chaque repli de la pensée de la jeune fille, de belles lectures avaient laissé une fleur séchée ou un peu de poudre odorante...

Mais Soeur Donat parut devant eux. La malade qu'elle était allée soigner était toujours en danger. Elle chargea Maguelone de la remplacer et le jeune homme admira la docilité de sa soeur partant sans protester près de la payanne. Dès qu'elle se fût éloignée, Soeur Donat dit à Henri en l'entraînant vers la maison :

— Je l'ai envoyée là-bas parce que je désire vous entretenir à son sujet.

— Je vous écoute.

— Lors de votre première visite, nous n'avons guère eu le temps de causer. Il fallait que vous fissiez connaissance avec votre soeur.

— Elle me devient très chère; je la sens douce et bonne.

— Son avenir vous intéressera donc.

— Elle est encore bien jeune...

— Elle a plus de dix-huit ans.

— S'agirait-il d'un mariage?

— Précisément. Mag est recherchée par un jeune homme d'ici, Didier Paurel, un propriétaire bourgeois, assez belle fortune, excellente famille, seul enfant et vivant avec sa mère. Il adore ma petite-cousine. Et je me hâte d'ajouter que Mme Paurel l'aime aussi. C'est un parti. Du reste, M. votre père était enchanté de cette solution.

Henri écoutait, surpris que sa soeur ne lui eût pas parlé de ce projet. Mais il dit, spontanément :

— Chère madame, je n'aurai qu'à approuver cette union si elle plaît à Maguelone et à votre agrément.

— Vous connaissez sans doute la future demeure de votre soeur, dit la religieuse. N'avez-vous pas remarqué, en venant, un peu avant le village, une grande maison grise?

— Oui, une bâtisse rude et sans caractère.

— Ici, on appelle cela "le château". Quant au Paurel, je n'en puis dire que du bien. Didier est depuis longtemps épris de Mag; c'est un garçon sérieux. Je ne regrette qu'une chose: son protestantisme. Mais il y a si peu de choix, dans ce pays de parpaillots! Vous allez le voir aujourd'hui avec sa mère.

— Ah! dit Henri.

— Ils vont ont vu passer en automobile et m'ont fait dire qu'ils désiraient faire votre connaissance. Ils seront ici tout à l'heure, avant le retour de Maguelone.

Brienne demeura silencieux. Assez imaginaire, il ne put s'empêcher de se représenter le prétendant de sa soeur. La maison des Paurel lui semblait morne et bien huguenote... Comment était le conquérant du cœur nostalgique de la jeune captive? Il fallait être un peu artiste pour lui plaire. Était-ce par pudeur amoureuse qu'elle lui avait caché ce projet?

Soeur Donat, qui regardait par la fenêtre, interrompit la rêverie du jeune homme.

— Les voilà! dit-elle.

Elle alluma une lampe à pétrole puis se précipita pour ouvrir.

Il entendit :

— Quelle bonne surprise, chère madame Paurel, si je m'attendais...

— Ma Soeur, je viens par hasard...

La religieuse s'effaçait pour laisser entrer dans le parloir.

Mme Paurel, grande, sèche, le front haut sous une toque noire, avait l'air despotique de Jeanne d'Albret. Derrière elle, Didier.

De taille moyenne et déjà menacé d'embonpoint, avec la face large de Silène, l'homme avait le teint congestionné d'un fort mangeur et l'habillement d'un chasseur. Henri devina un être d'une grosse sensualité qui, matée par la discipline religieuse, s'épanchait en chasses et en repas plantureux.

Soeur Donat fit les présentations. Didier ouvrit la bouche. Probablement pour parler. Mais sa mère dit aussitôt :

— Nous avons bien connu votre père, monsieur, et nous déplorons sa disparition soudaine... La mort fut-elle vraiment subite?

Henri donna des détails, ces détails qui semblent chaque fois soulever le couvercle de la bière. Mme Paurel soupira.

— La dernière fois, dit-elle, qu'il vint à Saint-Laudry, nous l'avions invité au château avec Maguelone pour lui présenter mon fils et lui soumettre nos projets.

Henri répondit courtoisement qu'il était heureux que sa soeur fût recherchée par une des notabilités du pays.

Au mot "notabilités", Didier eut un sourire satisfait. De nouveau, il ouvrit la bouche et prononça :

— Je connais...

Ce fut sa mère qui acheva :

— Maguelone depuis sa petite enfance. C'est une enfant excellente et qui nous aime beaucoup.

Elle commença en litanie l'éloge de la jeune fille. Mais elle envisageait son charme sous un angle spécial. L'élégance exotique de cette adolescente, la somme de poésie qu'elle recelait comme un parfum ne séduisait point Mme Paurel. Approuvée par Soeur Donat — que ces louanges atteignaient par ricochet — elle parla de ses vertus ménagères. Mme Paurel se promettait de lui communiquer des secrets culinaires et Didier poussa alors quelques "hans" de satisfaction. Enfin, Mme Paurel s'arrêta, disant :

— Ne pourrions-nous parler plus longuement au château?... Venez déjeuner avec nous un jour de la semaine prochaine. Mardi, mercredi... Préférez-vous mercredi? Mais si! Soeur Donat viendrait avec Maguelone et nous vous ferons voir nos vignobles, les seuls de la région.

— Oh! dit Paurel, tandis que sa mère parlait à la religieuse, nous faisons un petit vin pierreux pas fameux mais qui, même en piquette, a du goût!

— On gagne mieux dans les vins bon marché que dans les autres, dit Henri. Chez moi, j'ai des plants américains passables.

Il ne put continuer, Mme Paurel prenait congé et ils se séparèrent.

Mais quand ils eurent disparu, Henri se tourna vers Soeur Donat.

— Chère madame, pourriez-vous me dire franchement pourquoi Mme Paurel, de qui le fils est riche et point bossu, désire le marier à Maguelone, enfant naturelle, sans fortune?

La religieuse avoua :

— Elle a été longtemps opposée à ce mariage... Avez-vous remarqué son despotisme?

— Il est criant. Elle coupe la parole à son fils comme à un palefrenier!

— Didier n'est pas un sot, croyez-moi. Seul, il est assez entendu. En présence de son excellente et terrible mère qu'il appelle la Régente, il a l'air d'un imbécile... Parfaitement, d'un imbécile! Eh bien! l'idée qu'elle pourrait avoir une bru qui voudrait commander au château met Mme Paurel en fureur. Elle recherche Mag parce qu'elle la sait douce, passive. Avec elle, sa régence durera tous les jours. Ah! j'entends ma grande fille qui rentre. Attendez-nous un instant... Elle n'est pas bien remise d'une grippe récente et je vais lui faire boire du lait chaud.

Elle sortit du parloir. Henri demeura seul, attristé.

Didier... Était-ce le jeune émir rêveur qu'il avait imaginé pour sa soeur! Était-il possible que la mince sultane fût éprise de ce garçon encombré de matérialisme? Elle, pensive, mal réveillée d'un songe millénaire, près de ce Didier déjà bedonnant? Il ne pouvait l'admettre. Il était choqué. Si elle rougissait d'amoureuse confusion en tendant parler de Paurel, il sentait qu'elle perdrait toute valeur poétique à ses yeux. Puis il s'accusa de "littérature" et de manquer d'esprit pratique: ce mariage n'était-il pas la meilleure solution? Mais Maguelone, au nom fluide comme les étangs, embrassée par ce Didier!...

Elle entra dans le parloir.

— J'avais peur de ne plus vous retrouver, dit-elle avec un demi-sourire inquiet.

Sans la quitter des yeux, épiait son impression, il dit :

— Je viens de voir une personne qui vous est bien chère: Didier Paurel.

— Lui! dit-elle vivement. Avec sa mère?... Ce sont bien eux que j'ai aperçus en auto dans la grand'rue.

Une anxiété remplissait les yeux exultants et brillants. Il ajouta, hypocrite :

— Il était regrettable que vous ne fussiez pas à la maison.

— Ils vous ont parlé de moi?

— Certes, et ils m'ont invité à déjeuner chez eux, mercredi prochain, avec vous et Soeur Donat.

Les yeux baissés, ses cils battaient faiblement sur ses joues roses de froid. Puis, brusquement, regardant Henri bien en face, elle dit, forçant sa timidité :

— Si Didier voulait que je l'épouse maintenant, que diriez-vous?

— Maguelone, c'est à moi à vous demander ce que je devrais répondre!

— Vraiment, vous me laisseriez choisir la date? demanda-t-elle, soudain ardente, flambante tout entière.

— Certainement.

— Alors, dites que vous me trouvez trop jeune, allégez mon grand deuil, dites tout ce que vous voudrez, mais reculez la date!

— Vous ne l'aimez donc pas, Maguelone? interrogea-t-il avec joie en prenant les mains de la jeune fille.

— Mais si, dit-elle vivement, mais si... Je l'aime bien. Je l'estime. Enfin, je n'oublierai jamais qu'il a pensé à moi qui suis sans nom ni dot. C'est très bien de sa part.

— Bah!

— Aussi, reprit Maguelone gravement je l'épouserai plus tard. Mais, justement, puisque nous devons être ensemble toute la vie, inutile de se presser... N'ai-je pas raison?

— Ma petite soeur, dit Henri avec une joyeuse douceur, ce n'est jamais moi qui vous forcerai à vous marier, contre votre gré. Je ne veux pas sceller sur ma petite Sarrasine la lourde pierre du mariage sans amour!

Il songeait au sombre château des Paurel, à tout le village verrouillé dans ces Causses et suant la laide tristesse des prisons. Il était heureux que sa soeur fût d'âme aussi fine qu'il l'avait supposé et que les avantages matériels de son mariage avec Didier ne la tentassent point. Et une pensée le traversa: faire évader la captive, lui révéler les grands horizons fleuris de beaux nuages, les étangs où se dilue l'arc-en-ciel... Brusquement, sans plus réfléchir, il dit à Soeur Donat qui entra :

— Madame, vous m'avez dit tout à l'heure que Maguelone se remet mal d'une grippe. Savez-vous ce que j'ai résolu? Avec votre agrément, je vais traiter cette fillette comme on traite les petits coqueluchoux: en la changeant d'air, en l'emmenant aux Acanthes pendant quelques semaines.

— Aller aux Acanthes! s'écria Maguelone... Vous ne dites pas cela par jeu?

— Je dis cela parce que j'estime qu'un tel séjour vous est nécessaire... N'est-ce pas chère madame, que cette petite fille doit faire une cure de soleil et d'espace? Vous me la confiez?

— Mon Dieu, dit Soeur Donat, laissez-moi réfléchir. Votre proposition m'ahurit un peu. Maguelone et moi ne nous sommes jamais quittées. Alors...

Mais, devant le regard suppliant de la jeune fille, elle ajouta, tout en remuant la mèche de la lampe pour cacher le tremblement de ses mains :

— Je ne voudrais pas la priver d'un changement d'air et je suis persuadé que je ne saurais la confier à personne de plus sûr qu'à son frère. Mais pour peu de temps: huit jours...

— Vingt et un, le temps d'une cure!

— En tout cas, elle ne peut partir maintenant.

— Remettons cela à mercredi prochain, après le déjeuner chez les Paurel.

Maguelone dansait, petite fille affolée de joie. Enfin, elle se jeta au cou de la religieuse en répétant :

— Je reviendrai bientôt... Je ne voudrais pas vous laisser longtemps seule.

— Mais, objecta la religieuse, qui m'aidera à faire la classe? Et qui s'occupera des lapins? Et les carreaux que tu devais polir?

Henri n'écoutait pas les réponses de sa soeur. Ces humbles détails de ménage

dépoétisaient la mince sultane, mais, en même temps, la rendaient plus vivante, moins conventionnelle. Maguelone lisait la comtesse de Noailles... et, montée sur un escabeau, elle nettoyait les vitres! Il allait la débarrasser de toutes ces scories et dit :

— Aux Acanthes, ce sera le repos complet!

Elle le regarda, animée, et dit :

— Ah! je pensais bien que ce devait être charmant d'avoir un grand frère, mais je ne croyais pas que cela fût aussi délicieux!

Et elle se sauva hors du parloir, intimidée par cet aveu tandis qu'il riait, s'amusant franchement.

Mais Soeur Donat, silencieuse, regardait vers le passé, quand elle avait à elle seule la jeune fille. Maguelone s'évadait; son frère, hier encore inconnu, surgissait dans sa vie, l'enlevait et sa tendresse — plus intuitive que tous les raisonnements — pressentait un péril, là-bas, dans le pays des miroirs allongés.

V

METAMORPHOSE

Il enlevait la captive, l'emportait vers la lumière et, tandis que son auto suivait les routes déjà chargées de nuit, il sentait à son flanc cette présence délicate.

Soeur Donat, à l'arrière de la voiture, lui semblait la duègne du répertoire. La voyant inquiète au moment du départ, il avait prié la religieuse de venir passer quelques jours aux Acanthes. Il désirait qu'elle se rendit compte par elle-même que Mlle Ferrer serait dans un lien respectable. Les fameux lapins faillirent retenir Soeur Donat. Heureusement, Victorine, la mangeuse-de-ficelle, promit de s'en occuper chaque jour. Les préparatifs furent vite faits. Ils partirent. Maintenant, les cris étouffés de la bonne Soeur pendant les virages le divertissaient. Et puis ce Parisien assez libertin s'amusait d'être subitement un jeune homme "comme il faut" et il se plaisait à outrer sa solennité, étant encore à l'âge où l'on exagère facilement toutes ses attitudes. N'avait-il pas subitement chargé d'âme? Quel changement pour un garçon accoutumé à effeuiller la vertu des femmes! Mais, pour lui, sa soeur n'était pas une "femme".

— Ces lumières, là-bas, serait-ce déjà Montpellier? demande Maguelone.

C'était Montpellier. Ils atteignirent la ville de grâce et de force. Construite en grande partie sous Louis XIV par l'architecte Daliver, elle recèle un peu de la royale élégance — si fastueuse — de Versailles dans les frontons de ses hôtels particuliers. Mais le moyen âge vit encore dans sa cathédrale, héritière de Maguelone-la-Moniale, et dans son Université. Bastille de l'intelligence au milieu des vignobles trop enivrants, Montpellier est un cerveau sous une perruque du Grand Siècle.

— J'ai fait mes études ici, dit Soeur Donat.

Les éclairages des magasins flambaient, les réchauffant. Une brise molle soufflait de la mer voisine et, par contraste avec le froid anguleux de Saint-Laudry, semblait chaude.

Très vite, ils dépassèrent la ville. Comme ils plongeaient dans la campagne, la lune émergea à l'horizon.

Maguelone regardait autour d'elle: la nuit claire flottait en poudre bleue, sans peser sur la terre. Pas une montagne pour murer l'horizon, une immensité peu à peu blanchie par la brume lunaire.

Alors, de chaque côté de la route conduisant à Palavas, elle distinguait les étangs. Envahis de lune, ils s'épalaient en flaque de mercure; ils touchaient à la route, et l'auto semblait filer à la surface même de leurs eaux. C'était une randonnée aérienne au pays des ombres. La mer approchait. La tiédeur augmentait.

Jamais la jeune fille n'avait senti autour d'elle un aussi vaste espace. A Saint-Laudry-le-Sauvage, le clair de lune était tout de suite étranglé par des pans d'ombre. Ici, il nageait librement dans la lune.

— Maguelone, la mer!

Elle se haussa. Ce n'était qu'une bandelette d'un bleu clair-obscur, la lune y dessinait un chemin pâle qui remontait vers l'infini.